Les femmes

Les lois islamiques protégeaient les femmes, mais leur prescrivaient d'observer une modestie assez stricte.

Nous savons très peu de chose concernant la vie des femmes ordinaires au début de l'époque musulmane. Les historiens étaient en effet des hommes, et ils décrivaient presque exclusivement la vie des riches et des gouvernants. Les femmes de leurs récits étaient des personnautés exceptionnelles, généralement nobles et riches.

Le Coran fournissait des règles concernant le comportement des femmes et la façon de les traiter. Certains de ces préceptes semblent limiter strictement la liberté féminine. Mais il faut considérer que le Coran fut rédigé au 7e siècle — il y a plus de 1300 ans — et qu'il réservait aux femmes une condition meilleure que celle qu'elles connaissaient auparavant, et qu'elles connurent encore pendant longtemps dans d'autres sociétés.

Jusqu'à la naissance de l'islam, les habitants de l'Arabie avaient parfois de nombreuses femmes. Le Coran leur permit d'en avoir quatre, tout en recommandant aux croyants de n'avoir qu'une seule épouse. De son côté, la femme ne pouvait avoir qu'un seul mari. Les diverses épouses d'un mari se jalouseaient parfois mutuellement, mais il leur arrivait aussi d'être de bonnes amies, heureuses de vivre ensemble et de s'entraider dans les tâches ménagères. Cet exemple montre le progrès relatif apporté par l'islam.

Les femmes à la maison

Une jeune fille musulmane se mariait généralement entre douze et quinze ans. Son époux était souvent choisi par son père. Le Coran déterminait que les hommes devaient assurer la subsistance des femmes de la famille, tandis que l'épouse devait s'occuper de son mari, de ses enfants et du ménage. Une bonne épouse devait obéir à son mari. Si elle ne le faisait pas, le Coran permettait au mari de lui faire des reproches et même de la battre. On attachait beaucoup d'importance au comportement modeste de la femme ; ainsi les femmes adultes, mariées ou non, se voilait le visage en public. Cette règle était moins observée à la campagne, où les femmes travaillaient aux champs le visage découvert ; mais dans les villes,
elles portaient toujours le voile en public et sortaient le moins possible. On leur recommandait d'éviter les hommes, sauf les très proches parents. Pour leurs loisirs, elles restaient à la maison.

**Le droit de propriété des femmes**
Comme il revenait aux hommes d'assurer l'entretien des femmes de la famille, on recommandait aux musulmans de laisser à leurs fils (qui auraient la charge de femmes) deux fois plus de biens qu'à leurs filles. D'autre part, une femme musulmane n'avait aucune obligation de remettre à son mari quoi que ce soit de ce qu'elle possédait. Avant le mariage, le futur époux lui donnait une dot, dont elle gardait la propriété même en cas de divorce de son mari. Ainsi les prescriptions du Coran concernant le droit de propriété des femmes leur assurèrent pendant des siècles une situation plus sûre que dans les pays non musulmans, où tous les biens de la femme revendaient à l'époux lors du mariage.

Le divorce était possible pour les musulmans, mais aucunement encouragé. Mahomet disait : « De toutes les choses qu’Allah a permises, celle qui lui plait le moins est le divorce. »

**Les femmes et l'instruction**
Sur le plan matériel, les musulmans considéraient les hommes comme plus importants que les femmes, car ils assuraient la subsistance. Mais dans d'autres domaines, le Coran proclamait l'égalité des deux sexes. C'est ainsi que des femmes, convenablement protégées, effectuaient des pèlerinages à La Mecque. Au début de l'islam, certaines femmes purent entreprendre des études, et quelques-unes devinrent de célèbres écrivains ou enseignantes. L'une d'elles donna des conférences sur la littérature devant de vastes auditoires, dans une des mosquées principales de Bagdad. On disait que certaines femmes nobles du début de l'islam jouissaient d'un grand pouvoir, et auraient conduit des troupes au combat.

Mais pour la plupart des femmes du monde musulman, la vie quotidienne consistait probablement en rudes travaux à la maison et dans les champs. Leurs conditions de vie différaient selon les régions, car les anciennes coutumes propres à chacune n'avaient pas été changées radicalement par la conversion à l'islam.